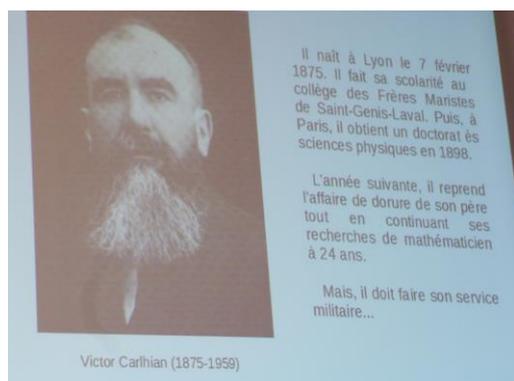


Monsieur Hervé CHEVRIER

La création des colonies de vacances dans l'Yonne et « Le Sillon » de Lyon

À l'occasion de son travail sur les Florimontains, l'auteur avait découvert cet organisme occulte mais puissant, dont l'Abbé Ferrand disait s'être inspiré. C'est ainsi qu'il en rechercha l'histoire et les développements.



Pour Victor Carlhian, mathématicien qui, tout en poursuivant ses recherches, avait dû reprendre l'atelier de dorure de son père, le Service Militaire fut un puissant révélateur du rôle de la fatigue physique dans le peuple, source de dépassement de soi et de la véritable grandeur qui est du cœur. Avec quelques amis, dont un certain nombre d'ecclésiastiques assez atypiques, il constitue la Société du Sillon de Lyon, dont l'idéal commun est de changer la société pour la rendre plus juste par l'égalité entre les milieux sociaux, le

rapprochement, le dialogue entre les religions dans un idéal de paix et de solidarité, l'égalité homme-femme.

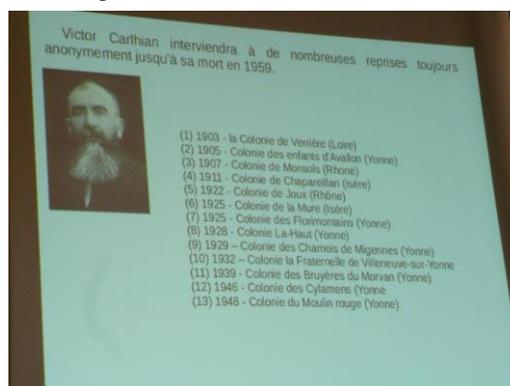
Il souhaite sauver les enfants de la délinquance en leur apprenant un métier, et aider les familles défavorisées et étrangères dans la prise en charge de leurs enfants. Son but est de créer une société d'entraide et faire de l'amour de l'autre une priorité. Leur mode de faire est basé sur la création de colonies de vacances pour les enfants. La première verra le jour en 1902 à Verriers en Forez, puis Tiranges, où les enfants réunis en cordée se voient confier des responsabilités en toute confiance et doivent en répondre le soir après le dîner au « Caillou ».

La famille de l'Abbé Ferrand résida ainsi quelques années près de la colonie du vieux clocher de Chapareillan, où il fut lui-même animateur dès 1919.

Face à l'opposition de l'Archevêque de Lyon, le Sillon essaima en particuliers dans l'Yonne, où Monseigneur Ardin, en manque de clergé, accueillera les colonies initialement favorablement. C'est ainsi qu'une première colonie est créée à Avallon, puis à Seignelay, ainsi que des cercles d'études dans diverses communes.

Un rapprochement avec Marie de Mijolla, épouse de Victor Carlhian depuis le 18 juillet 1912, permettra la création d'un Sillon féminin et l'officialisation de l'accueil des filles. En revanche le rapprochement tenté avec le Sillon de Marc Sangnier fut un échec, car celui-ci se limitait à des cercles de réflexion sans action de terrain.

C'est ainsi que, malgré l'hostilité du clergé traditionnel et les diverses tentatives pour les éloigner de leurs colonies à l'esprit œcuménique et très novateur, l'action des responsables se poursuivra avec la création de 11 colonies jusqu'en 1938, avec des fortunes diverses. Deux verront encore le jour après 1945 et ce jusqu'au décès de Victor Carlhian en 1959. Il y joua un rôle qu'il voulait anonyme mais qui resta important en particulier sur le plan financier.



Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les colonies avaient été partiellement interrompues, mais les Allemands voulurent préserver les enfants des méfaits de celle-ci. De nombreux membres du Sillon et prêtres entrèrent en Résistance et paieront un lourd tribut avec les déportations et les fusillés, mais les colonies permettront aussi de sauver un certain nombre de familles juives.

Résumé par Monique CARON
© Documents Hervé CHEVRIER